

L'absence-douleur, ne la laissez pas défigurer le paysage de nos présences toujours bien réelles. Je suis près de vous, moi, Katia, dans la réalité. Laissez le voile se dissiper dans la prière qui nous unira à nouveau.

[Katia] Le veau d'or¹, ce sont les larmes auxquelles vous vous accrochez. Et ces larmes de la fausse absence vous cachent la colombe de notre âme cependant posée devant vous. Vos pensées sont vivantes, vos pensées sont des messages, faites que vos messages soient colorés d'amour, qu'ils soient des arcs-en-ciel de vos cœurs dilatés, ouverts à nos présences. Ô non, ne prenez pas le deuil qui désespère l'âme et la maintient au fond du puits, mais élevez vos yeux vers l'horizon de nos regards qui vous portent et vous accompagnent en permanence. Si vous chutez dans le deuil, qu'en sera-t-il alors de nous ? Vous nous oublierez² et nous ne pouvons nous y résigner puisqu'il est mensonge. Venez en nos âmes déposer vos empreintes, venez en nos cœurs parler réjouissance en pensant à nous dans la joie, dans le secret d'un cœur serein qui accueille nos présences bien réelles.

Ô oui, la douleur de la séparation est pour vous plus forte que pour nous qui voyons la vie qui continue. Mais pour vous la rupture est torrent d'angoisse et de terreurs, pour vous la rupture est violence en vos cœurs et il faut du temps, beaucoup de temps pour apprivoiser l'absence. Mais l'absence est un leurre et je le répète. L'absence-douleur, ne la laissez pas défigurer le paysage de nos présences toujours bien réelles. Le monde virtuel est vôtre et je suis près de vous, moi, Katia, dans la réalité. Je vous berce dans vos nuits, pourquoi détournez-vous le regard lorsque la douleur vous envahit ? Nos bras sont des torrents d'amour qui vous accueillent et vous relèvent en chaque instant de vos vies.

L'amour appelle l'amour, toujours. Et l'amour accourt, toujours. Même s'il prend patience³, il sait aussi être fougue et accourir à vous au moindre de vos appels. Rien n'est jamais coupé et l'homme demeure toujours. Nous marchons ensemble sur des routes parallèles. Nous sentons toutes vos vibrations, nous vivons toujours avec vous, mais pour vous le chemin est comme embué de nos présences. Vous ne nous voyez plus physiquement, vous ne nous sentez plus physiquement et, cependant, votre âme perçoit toujours des reflets de nos vies, mais la matière, votre matière, semble comme vous dissocier de nous.

Mais l'amour demeure. Et ce manque que vous ressentez, cette absence douloureuse qui vous submerge par instants est comme une vague déferlante qui vient enliser en un instant la réalité de nos vies d'ici. Laissez le voile se dissiper dans la prière qui nous unira à nouveau, elle qui dans le repos procurera à vos âmes le doux parfum de nos vies à vos cô-

1) Cf. [Ex 32, 1-14]

2) Katia veut dire par là qu'en nous enfermant dans le deuil, en agissant comme si la mort était réelle et définitive alors qu'elle n'existe pas puisque la vie continue, nous y abandonnons nos défunts. C'est pourquoi elle poursuit sa phrase en disant du deuil : « nous ne pouvons nous y résigner puisqu'il est mensonge ».

3) Cf. [1 Cor 13, 4]

tés ; pour vous, tout est temps de larmes et peu de temps de joie. Vous êtes encore envahis, et c'est normal, par la matière qui vous voile tant de choses. Laissez votre esprit dissiper ce qui en vous est barrage et rejoignez-nous dans le silence de nos âmes qui s'enlacent et s'imprègnent l'une l'autre d'un amour-consolateur, d'un amour-reposoir où vous retrouverez des forces pour votre demeure affaiblie par la douleur.

Chassez le manque, il est fourvoyeur !
Osez traquer le bonheur aux contours de nos cœurs !
Vous valez mieux que la torpeur !
Ne laissez pas vos peurs envahir votre demeure !
Pleur est menteur !
Mais dans la fleur de nos cœurs coule la splendeur de notre amour pour vous à jamais vivant !

Mon cœur je vous donne.
Ne pleure pas, ne pleurez pas. De rivière en cascade, je vous porte amour toujours et mon sourire en vous dessine la joie qui m'anime et qui vous ranime.

N'éteins pas la bougie de mon cœur par tes pleurs, toi, petit transcrip-
teur de mon cœur.
Au rendez-vous de la joie je t'attends. Avec toi je suis, en ton cœur je
fais ma demeure et ainsi j'ouvrirai d'autres demeures à ma présence.
Je t'aime en Lui, petit cœur ; et vous, mes parents, comme je vous
aime !
Ô, séchez pleurs aussi, l'amour est vainqueur, l'amour est vie ! Et je
suis votre Katia-vie. Appelez le bonheur, il est sur le parvis de vos vies.

Ô, je vous aime, comme je vous aime !
Mon amour pour vous n'a pas de frontière et le vôtre en le mien est tels
des ronds dans l'eau qui grandissent et s'agrandissent à déborder le
fleuve. En le fleuve d'Amour de Sa Présence, réunissons-nous tous en-
semble, pour le grand sourire des cœurs retrouvés de l'amour vivant, en
l'Éternité.
Ne perdez pas demeure mais accueillez mon cœur qui bat à l'unisson
des vôtres.

Votre Katia et Katia toujours vôtre